

Dans un instant je vais bénir des huiles : l'huile des malades et celle des catéchumènes puis, en y associant les prêtres, je consacrerai le Saint Chrême. Que signifient ces gestes ? Les voyons-nous comme des pratiques de l'Ancien Testament ou des rites solennels et désuets à l'instar de l'onction d'huile qui marquera le sacre du roi Charles III dans un mois ?

Mes amis, nous ne nous sommes pas rassemblés pour perpétuer un cérémonial formel ! Si nous bénissons des huiles ce soir, c'est pour des personnes concrètes. Nous prions pour ceux qui en recevront l'onction : des malades, des catéchumènes, des baptisés et des confirmés. En recevant l'onction de ces huiles, Dieu les rejoindra, les fortifiera dans l'amour du Christ et le don de l'Esprit Saint. En effet, toute la vie de notre Eglise est dictée par sa seule mission pastorale : être envoyée auprès de tous ceux que Jésus veut toucher.

Derrière les gestes de ce soir, il y a une symbolique, le langage de l'huile. Il nous dit qui est Jésus, quelle est la mission des prêtres, et comment ils sont appelés à l'accomplir.

1 - Jésus est le Christ

Christ : pourquoi appelons-nous Jésus ainsi ? Dire que Jésus est Christ c'est professer que c'est lui le Messie annoncé et attendu, qu'il est celui qui a reçu l'onction. Comment Jésus parle-t-il de son onction ? Il ne se réfère pas d'abord à l'onction royale de David. Il ne s'annonce pas en Messie guerrier, en nouveau David restaurant une royauté politique. Nous avons entendu que dans la synagogue de Nazareth, Jésus se réfère plutôt à celui dont parle Isaïe : « Le Seigneur m'a consacré par l'onction ». Il déclare qu'il accomplit cette parole.

La messianité de Jésus est donc marquée d'abord par un langage de douceur. Il se présente comme le consolateur qui apporte la guérison, la libération, annonce la Bonne Nouvelle aux humbles et aux pauvres. Le langage de l'huile chez le prophète Isaïe nous dévoile que Jésus est envoyé par Dieu pour apporter la consolation dans le malheur, la guérison des âmes malades et des cœurs brisés. Le Christ est venu verser l'huile de joie sur ceux qui ont un esprit abattu.

Mes amis nous sommes les serviteurs d'un Messie qui est oint de la force et de la douceur de Dieu, un Sauveur qui relève l'homme à terre, un Bon Samaritain qui guéri nos blessures en y versant de l'huile, un Seigneur venu faire resplendir l'huile d'allégresse sur le visage de l'homme en manque de confiance et d'espérance. En conséquence nous, disciples missionnaires, consacrés, diacres et prêtres, si nous avons reçu l'onction de la confirmation, le don du Saint Esprit, c'est pour apporter cette Bonne nouvelle avec force et douceur !

2 - Les mains du prêtre sont ointes

Chers frères prêtres, souvenons-nous, au jour de notre ordination presbytérale, c'est sur les paumes de nos mains que l'onction du Saint Chrême a été faite. Pourquoi nos mains ? La main c'est ce qui permet de saisir, de « prendre en main », d'agir pour disposer du monde. En recevant l'onction, dans le creux de nos mains, le Seigneur nous a fait comprendre qu'elles ne devraient plus servir à prendre les choses, les personnes, le monde afin de les posséder pour nous-mêmes. Il a voulu consacrer nos mains, qu'elles deviennent les siennes dans le monde. Il a voulu en faire des instruments au service de son amour, une expression de son désir de donner et de recréer dans l'Esprit Saint. Nos mains portent le pain et le vin que lui transforme en son Corps et son Sang. Nos mains transmettent son pardon et sa bénédiction. Nos mains s'élèvent pour unir les prières jaillies des cœurs des croyants et les faire monter vers le Père.

Il arrive que nos mains fatiguent ou faiblissent comme celles de Moïse intercédant tout le jour sur la montagne, dans le combat contre les Amalécites. N'ayons pas d'hésitations, comme Moïse laissons d'autres qui vont soutenir notre action. Faisons-nous entourer de ceux

qui sauront préparer, accompagner et prolonger l'exercice du ministère. Ce ministère n'est pas à nous, il n'appartient qu'au Christ.

3 - La joie fraternelle est une huile qui se répand

Devant le poids et les difficultés que présente aujourd'hui notre ministère de prêtre, il importe de ne pas rester seul. Chers prêtres, souvenez-vous aussi que vous n'êtes pas seuls ! Vous êtes reliés à moi votre évêque, vous êtes mes premiers collaborateurs. Vous êtes reliés entre vous, dans la richesse de votre diversité. Vous êtes reliés au peuple qui vous est confié.

La fraternité entre prêtres peut être une force et un appui à condition de garder le souci de la cultiver de la rechercher. Elle peut se concrétiser de bien des façons dans des temps de partage, d'écoute de la parole, de prière et de convivialité. C'est mon souhait le plus cher de vous donner des moyens de renforcer une fraternité effective au sein de notre presbyterium.

Le psaume 132 illustre de façon étonnante la fraternité, comme une huile parfumée. « Il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement. » Ps 132

Le baume de la douceur et de la consolation, c'est d'être unis, attelés ensemble à une même mission. Cette huile doit se répandre de la tête aux pieds en passant par le vêtement. Si l'attention et l'estime fraternels entre prêtres s'installe, elle ruisselle, elle embaume tout le corps ecclésial et touche chaque communauté d'un esprit de douceur et de joie fraternelle.

Celui qui nous a fait le don de l'unité en donnant sa propre vie, c'est le Christ, l'oint de Dieu. Par l'onction qu'il communique à son Corps, au Peuple saint, la grâce don de Dieu n'est pas réservée à quelques privilégiés mais offerte à chacun. Prêtre et diacres, nous renouvelons dans un instant les engagements de notre ordination. En le faisant pensons à ceux vers lesquels le Christ nous envoie : pour eux devenons davantage signes de la Bonne Nouvelle.